

KÉTAO, UN CENTRE SEMI-URBAIN DYNAMIQUE A LA MARGE NATIONALE DANS LE NORD-EST DU TOGO

TAKILI Madinatètou. Docteur, Département de Géographie, Université de Lomé (Togo).

Contact: mtakili@tg.refer.org/mtakili1970@yahoo.fr

Résumé

Les centres semi-urbains connaissent une croissance rapide en Afrique ces dernières décennies, et leur promotion est une alternative pour susciter le développement local et juguler la crise que traversent les grandes villes. Cet article, en étudiant l'urbanisation de Kétao, met ainsi en exergue son approche positive dans le développement local et national. L'analyse des faits humains, socio-économiques et urbanistiques, montre que l'agglomération rurale de Kétao est le plus grand foyer urbain dans la préfecture de la Binah, et sa spécificité au Togo est qu'elle est plus dynamique et plus développée que Pagouda, son chef-lieu de préfecture. Par ses équipements et ses activités, Kétao est particulièrement attractive, non seulement sur les populations des localités du Togo, mais aussi sur celles des pays voisins. Toutefois, Kétao évolue dans un cadre juridique urbain irrégulier, puisqu'elle n'est pas reconnue comme une ville. Il faut donc renforcer sa promotion et son rôle de véritable pôle de développement local en l'érigeant en chef-lieu de sous-préfecture ou de préfecture.

Mots clés: Togo, Kétao, Semi-urbain, Ville togolaise, Marge nationale.

Abstract

Semi-urban centers know a rapid growth in Africa these last decades and their promotion is an alternative to boost local development and remedy to the crisis that big towns undergo. This article by studying the urbanization of Ketao, thus highlights its positive approach in local and national development. The analysis of the human, socio-economic, urbanistic and geographical facts show that the rural agglomeration of Ketao is the biggest urban center in the Binah prefecture and its specificity in Togo is that it is more dynamic and more developed than Pagouda, its administrative centre. Due to its activities and urban equipments, Ketao is particularly attractive, not only to the populations of the towns in Togo, but also to those of the neighbouring countries. However, Ketao is developing in an irregular juridical city framework, since it is not known as a town. One must reinforce its promotion and role of true local development pole by lifting it up to the status of administrative center of prefecture or sub-prefecture.

Key words: Togo, Ketao, Semi-urban, Togolese town, national margin.

Introduction

L'un des faits les plus remarquables du monde contemporain en Afrique, est l'urbanisation explosive et le développement spectaculaires des grandes agglomérations. Les pouvoirs publics, au lendemain des indépendances (1960), axent le développement sur les grandes villes, le plus souvent capitales d'États. Cette option aboutit à une désertion des petites agglomérations et au gigantisme des capitales, l'indice de primatie¹ restant élevé dans la plupart des pays d'Afrique noire². L'on assiste dès lors à une série de crises nées du fait que les grandes villes ayant attiré massivement des ruraux, n'ont pas pu satisfaire les besoins de la masse des citoyens.

Eu égard aux difficultés que traversent les grandes villes et dans la double perspective de promouvoir l'aménagement du territoire et freiner la macrocéphalie urbaine, les pouvoirs publics africains et la communauté internationale accordent depuis les années 1980 une attention particulière aux petites villes. GIRAUT F. et MORICONI-EBRARD F. (1991) montrent ainsi qu'entre «1960 et 1980, sur huit pays de l'Afrique de l'Ouest, le nombre des petites villes, de 5 000 à 20 000 habitants, est passé de 150 à plus de 400, et leur population représente plus de 85 % des centres urbains au Ghana, cette proportion étant de 90 % au Burkina Faso». Dans ce contexte, la Commission Européenne avait lancé en 1983, une étude spécifiquement consacrée aux villes secondaires en Afrique. En 1985, le Centre des Nations Unies pour les Établissements Humains (CNUEH) avait organisé une réflexion sur la planification et la gestion des établissements humains eu égard aux petites villes et aux pôles de croissance locaux.

De leur côté, les dirigeants africains adoptent des politiques de décentralisation pour redresser une situation urbaine devenue partout chaotique. Ainsi, organisent-ils depuis 1998 des journées de la commune africaine, dénommées «Africités». Ces journées constituent pour les collectivités locales, une rencontre en vue de procéder à une évaluation concrète de la

1-Indice de primatie est le rapport entre la population de la plus grande ville et celle de la seconde ville. Il permet de caractériser l'armature urbaine. Dans un pays où le réseau urbain est équilibré avec plusieurs grandes villes (réseau polycéphale), l'indice de primatie est inférieur à 2. Si cet indice est compris entre 2 et 4, cela voudrait dire que le réseau est bicéphale, et s'il est supérieur à 4, le réseau est monocéphale.

2 Selon l'ONU-Habitat, en 2010, cet indice est de 16,5 au Togo, de 9,8 au Djibouti, de 11,9 au Mali, de 7,3 au Nigéria et de 9,5 au Sénégal.

dynamique de la décentralisation, et de souligner le rôle essentiel des petites villes dans le développement économique et social du continent africain.

Au Togo, la prise de conscience de l'importance des villes secondaires a donné naissance à une politique axée sur les petites et moyennes villes capables de dynamiser leurs zones d'influence rurale. À cet effet, la loi n° 82-9 du 16 juin 1982 marque un départ dans les politiques urbaines orientées vers le développement local, et la loi n° 2007-011 de 2007 fixe les conditions d'érection des communes rurales en communes urbaines.

Le point de départ de cette réflexion réside dans le paradoxe entre d'un côté, la volonté nationale de promouvoir le développement des centres semi-urbains, et de l'autre côté, le maintien de Kétao sous le statut de village. Chef-lieu du canton du même nom, Kétao est l'agglomération la plus dynamique et la plus développée dans la préfecture de la Binah, ce qui en fait sa particularité au Togo. Elle dispose d'une population importante et composite, et abrite un marché qui est l'un des plus importants du Togo. Kéla A. (2001) d'écrire: «L'aire d'influence du marché de Kétao est très vaste, et celle-ci atteint certains pays limitrophes comme le Bénin et le Ghana». Les activités du secondaire et du tertiaire, et les centres de distributions de services y sont prédominantes. Elles exercent une attraction forte non seulement sur les populations des localités proches et lointaines du Togo, mais également sur celles des pays voisins du Togo. Le développement de cette agglomération a attiré divers acteurs et institutions du développement, entre autres des institutions financières. En 1994, Kétao bénéficie d'un schéma directeur, et dans l'optique de contribuer à son développement, l'Union Européenne finance en 2009, un projet du développement de Kétao³.

Ces analyses factuelles et documentaires prouvent que Kétao est une agglomération urbaine importante, et son influence dans la préfecture de la Binah est une réalité qui soulève les questions suivantes: Quelles sont les manifestations de l'urbanisation de Kétao ? Comment expliquer le développement urbain de cette agglomération? Quels rôles joue-t-elle dans son environnement? Les réponses à ces questions permettront de rendre compte des facteurs du développement urbain de Kétao et de son importance dans le développement local.

Par cette étude, nous voulons rendre lisible l'urbanisation de Kétao et montrer son rôle dans le développement local. Il s'agira spécifiquement de localiser Kétao, de décrire la population et

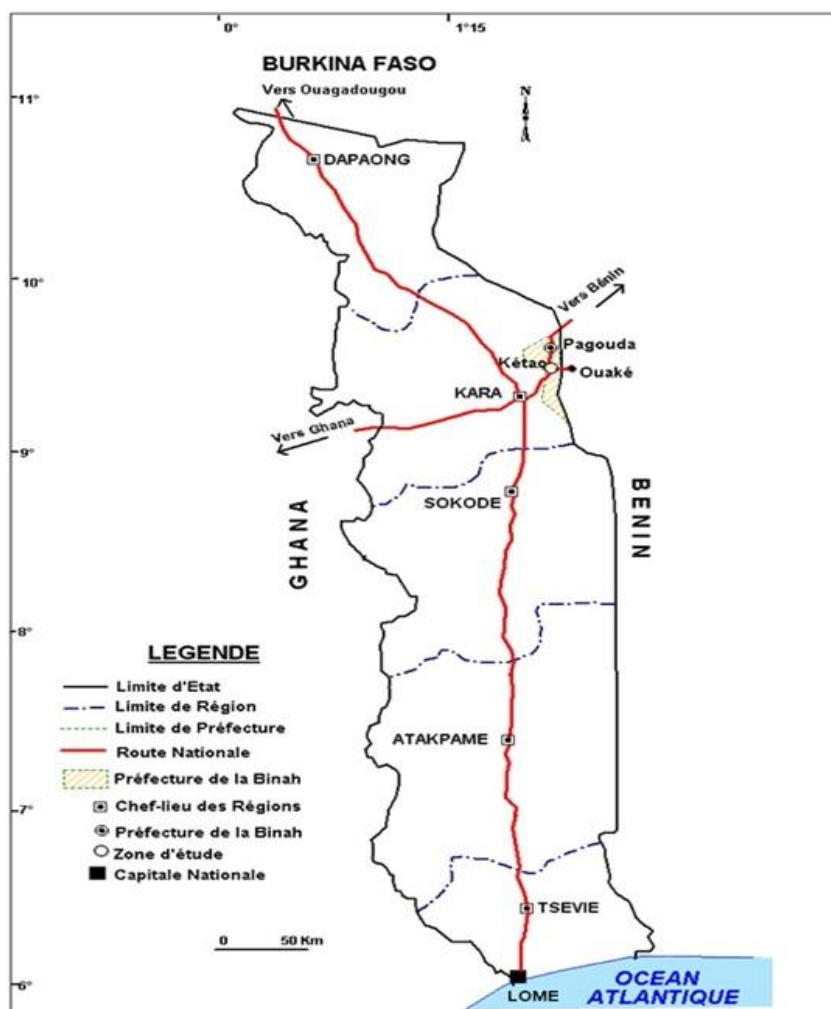
2-Ce projet est intitulé: «Élaboration d'une monographie et d'un plan de développement local de Kétao» enregistré sous la référence: EuropeAid/128019/C/ACT/Multi, n°DCI-NSA/2009/209-742

ses structures, d'analyser les activités économiques, d'étudier les équipements et services urbanisant, et de déterminer ses zones d'influence.

1. Une agglomération privilégiée par sa position frontalière

Le cadre spatial d'analyse de la manifestation des faits urbains et de leurs implications est l'agglomération de Kétau. Cette agglomération est localisée au Nord est du Togo dans la préfecture de la Binah, précisément à la frontière entre le Togo et le Bénin (carte 1). Située en outre à l'intersection des routes asphaltées de portée internationale R16 (Kara-Ouaké) et R20 (Kétau-Pagouda), elle est un point de passage obligé entre Kara et Ouaké⁴, et occupe dans la préfecture de la Binah, une position stratégique d'une grande importance.

Figure 1: Localisation de Kétau



Source: Direction Générale de la Statistique et de la Comptabilité Nationale (2011).

Conception et réalisation Takili (2012)

⁴ Ouaké est le chef-lieu de la commune de Ouaké au Bénin

Par cette position géographique et par le bitumage de la voie Kétao-Ouaké, l'unique voie qui relie le Togo au Bénin dans la région de la Kara, Kétao se présente comme le meilleur poste de transit. Il s'est alors développé, d'une part des échanges réguliers de convois en provenance du port de Lomé vers les villes du Nord-Bénin et les pays voisins du Bénin, d'autre part des contrebandes de marchandises par suite de la porosité de la frontière. À ce propos IGUE J. O. (2009: 596) souligne: «Les frontières sont considérées comme des espaces de chaleur, c'est-à-dire des lieux de distribution entre pays voisins de richesses». Par ailleurs, Kétao est à proximité de Ouaké, chef-lieu de la commune du même nom du Bénin, et cette proximité facilite les échanges entre les deux agglomérations frontalières. Igue J. O. (op. cit.: 597) d'écrire: «Il en résulte la revalorisation des agglomérations jumelles dans les principaux points de passage et le développement d'un important réseau de marchés frontaliers périodiques dont bon nombre sont aussi des marchés jumeaux».

Tout ceci facilite les échanges de biens et de personnes entre Kétao et son arrière-pays, et contribue à la dynamique démographique, à l'accroissement des activités non-agricoles et à la création des équipements et services à caractère urbain.

2. L'approche méthodologique

Pour parvenir à cette étude, nous avons adopté une approche méthodologique basée sur la documentation, les observations directes et les enquêtes de terrain par un questionnaire et les entretiens.

La méthode qualitative a permis de collecter des informations sur le sujet et de faire l'état des lieux en vue d'une meilleure compréhension du cadre théorique, des dimensions inhérentes aux petites villes et aux centres semi-urbains, au développement local. En dehors des sources écrites, nous avons organisé des entretiens avec les autorités locales, les acteurs du développement et les groupes organisés. Nous avons fait des observations afin de relever les caractéristiques de la localité et décrire l'occupation de l'espace par rapport au Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme (SDAU).

La méthode quantitative a consisté à l'analyse de la croissance démographique, au recensement des équipements urbains et des activités économiques. Sur la base du recensement de 2010 et de la taille moyenne du ménage en milieu rural qui est de 4,9⁵

3-La population de Kétao en 2010 est de 18 328. La taille du ménage étant connue, le nombre de ménages est de 3 755 ménages.

(enquêtes *QUIBB-Togo, 2011: 17*), nous avons constitué un échantillon de 115 chefs de ménage. Ces derniers ont été soumis à un questionnaire portant sur leur identité, leurs activités, etc. En ce qui concerne les articulations du texte, il sera d'abord question de décrire les caractéristiques de la population avant de faire l'état des activités économiques et des équipements urbanisant.

3. Les résultats

Les résultats s'articulent autour de trois points: les aspects démographiques, les activités économiques et les équipements et services urbanisant.

3.1. Une population composite et à croissance rapide

L'analyse de la population est indispensable pour comprendre l'importance et le pouvoir attractif de Kéao. Sur cet aspect, notre étude s'est intéressée à l'accroissement et à la composition ethnique de la population pour mettre en lumière l'attrait de l'agglomération.

S'agissant de la dynamique démographique, la population de Kéao connaît depuis l'indépendance (1960), une croissance accélérée. Aux différentes périodes de recensement, la population a connu une augmentation progressive (tableau 1).

Tableau 1: Accroissement de la population de Kéao de 1960 à 2010

Années	Population	Croissance absolue	Taux de croissance relative (%)	Taux de croissance moyen annuel (%) ⁶
1960	2711			
1970	5190	2479	91,5	6,6
1981	6204	1014	19,5	1,8
2010	18396	12192	196,5	4,1

Source: DGSCN (2010)

Le tableau 1 montre une progression de la population et une variation positive des taux d'accroissement entre 1960 et 2010.

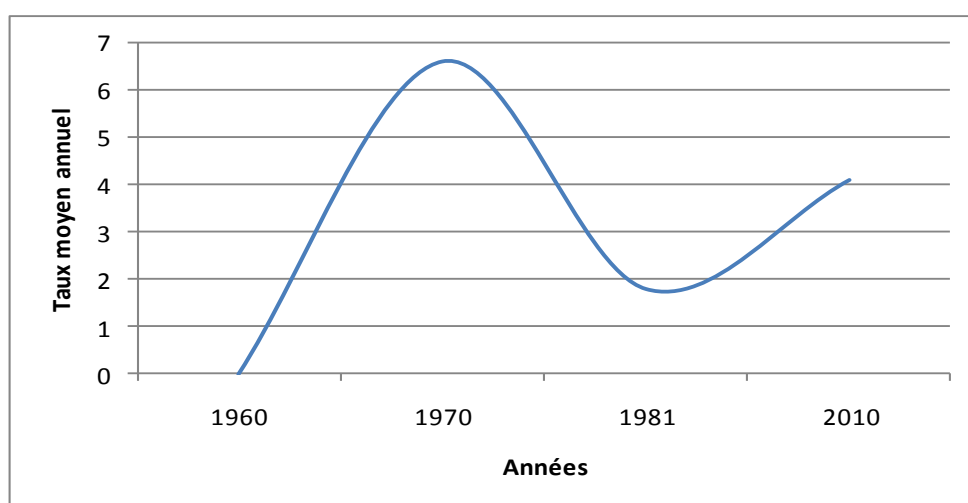
S'agissant de l'accroissement, la population de Kéao est passée de 2 711 habitants en 1960 à 18 396 habitants en 2010, soit une croissance relative de 579 %: Kéao se classe ainsi dans le deuxième sous-groupe de l'armature urbaine au Togo (MARGUERAT Y., 1984: 6).

⁶ Taux calculé à partir du modèle de CHAMUSSY S. et al. (1987): $r = e^{\ln R/n} - 1$, R: taux moyen annuel, $R = P_1/P_0$; n : nombre d'années entre deux recensements.

Au niveau national, la population de Kéao dépasse celles de 19 villes togolaises, ces dernières étant des chefs-lieux de préfecture ou de sous-préfecture⁷.

Au niveau régional, sur sept villes que compte la région de la Kara, Kéao est plus peuplée que quatre villes⁸ et au niveau préfectoral, elle est l'agglomération la plus peuplée de la préfecture de la Binah. Par sa population, Kéao appartient d'ailleurs au groupe des centres semi-urbains à caractère urbain marqué (CHEVASSU J., 1968: 2). Cette population de Kéao connaît également une croissance rapide (figure 2).

Figure 2: Évolution des taux de la population de Kéao de 1960 à 2010



Source: TAKILI (2013)

La figure 2 révèle trois phases de croissance positive de la population de Kéao depuis les années 1960.

La décennie 1960-1970 est marquée par une forte croissance de la population où l'accroissement moyen annuel est de 6,6 %. Ce taux est largement supérieur au taux national (2,7 %). Ce taux élevé s'explique par le renforcement de l'influence du marché de Kéao, seul plus important marché dans le Nord du Togo à cette époque et qui a connu des aménagements en 1958, par la diminution de l'émigration des Kabyè vers le sud, par l'amélioration des conditions sanitaires, éducatives et économiques des populations avec les réalisations du Fonds d'Investissement et du Développement Économique et Social (FIDES), par la construction d'un dispensaire, d'un établissement public primaire (1958), d'un établissement

7 En 2010, le Togo comptait 36 chefs-lieux de préfecture ou de sous-préfecture, et ces derniers sont les seules à être reconnus comme agglomérations urbaines.

8 Il s'agit des chefs-lieux de préfecture qui sont Pagouda, Kanté, Guérin-Kouka et Bafilo.

secondaire (1967), de la route Lama-Kara-Kétao-frontière du Dahomey et Kétao-Pagouda-Boufalé-Sola et d'un pont sur la rivière Binah, et enfin par l'immigration massive en 1969 des Tem et Haoussa expulsés du Ghana.

De 1970 à 1981, Kétao a connu un accroissement démographique relativement faible, et le taux moyen annuel est de 1,8 %, inférieur au taux moyen national (2,9 %). Ce qui se manifeste par le fléchissement de la courbe. Cette situation est surtout liée à l'attrait de Kara érigée en chef-lieu de Région, et qui a connu un taux d'accroissement moyen annuel très élevé de 8 %. Cependant, l'accroissement de la population de Kétao était plus élevé que celui de nombreuses villes togolaises, entre autres Niamtougou (0,2 %), Kandé (1,4 %), Tchamba (1,3 %), Badou (1,3 %), Kpalimé (1,3 %), Vogon (0,8 %), Bafilo (-0,1 %), Bassar (1,2 %) (RGPH-3).

De 1981 à 2010, Kétao est marquée par une forte croissance de sa population, et le taux d'accroissement moyen annuel est de 4,1 %. Ce taux est largement plus élevé que le taux national (2,84 %) et le taux régional de Kara (2,04 %). Le retour au bercail en 1990 de nombreuses personnes face aux troubles socio-politiques, le développement des équipements urbains tels que l'électrification de Kétao en 1998, la création d'un lycée et la polarisation des activités artisanales et commerciales expliqueraient la forte attraction de l'agglomération depuis les années 1990.

En outre, cette population est composite, et l'analyse montre une cohabitation de différents groupes ethniques d'origine nationale et étrangère. Au niveau national, toutes les ethnies du Togo y sont présentes et elles sont dominées par les autochtones kabyè (46,5 %). Les autres togolais représentent 34,2 %. Ils regroupent les Tem, Akposso, Ewé, Sola, Bassar, etc.

Les étrangers représentent 19,3 % contre 16,3 % en 1992 et 14,1 % en 1981 (DGUH, 1993, RGPH, 1981). Ils se composent des Fon, des Séméré (Bénin), des Zerma, des Haoussa, des Wangara, des peulh (Mali, Niger), des Gourmantché, des Bobo (Burkina Faso), des Ashanti (Ghana), des Yoruba, des Ibo (Nigéria) et des Guinéens.

Par ce constat, les immigrés, d'origine nationale et étrangère, sont majoritaires. Ce qui témoigne du pouvoir attractif de Kétao qui dépasse largement les limites de sa région et de son pays, l'immigration massive étant l'une des caractéristiques d'un type de création urbaine.

Enfin, la population de Kéao est extrêmement jeune, les moins de 25 ans représentant presque les deux-tiers de la population, soit 61,8 %, la proportion nationale étant de 60 %. Il ressort de cette analyse que la population de Kéao, en particulier son cosmopolisme⁹, offre divers atouts pour la prospérité de l'agglomération et la dynamique de diverses activités non-agricoles.

3.2. Une prépondérance des activités économiques

Contrairement à son statut de village, les activités économiques à Kéao sont dominées par les secteurs secondaire et tertiaire.

3.2.1. Les activités agricoles moins prépondérantes à Kéao

Kéao est une agglomération rurale, mais les activités agricoles sont moins représentées et ne mobilisent que le tiers des chefs de ménage de notre échantillon. Cette agglomération, écrit MARGUERAT Y. (1985), a depuis longtemps abrité moins d'actifs agricoles avec 48,8 % contre Tcharakpanga (73 %), Kanté (69 %), Adéta (63 %), Kougnohou (72 %), Mango (52 %) qui ont le statut de ville. Cette population agricole de Kéao a connu une régression, et la Direction Générale de l'Urbanisme et de l'Habitat (DGUH), lors de l'élaboration du schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de Kéao, l'a évalué à 40,7 % en 1993. C'est dire que Kéao a connu non seulement une régression considérable du secteur primaire au profit des autres activités, mais elle est aussi plus urbaine que de nombreuses villes au Togo.

Les produits agricoles cultivés regroupent les produits vivriers (maïs, mil, sorgho, igname, arachide, soja, haricot, voandzou, riz, manioc, patate douce, etc.), les produits de rente (coton, karité, kapok, soja, néré, etc.) et les produits de l'élevage.

Le mil prédomine les cultures vivrières à cause de son utilisation pour l'alimentation, pour la préparation de la bière locale et pour la commercialisation. Parmi les cultures de rente, le coton et l'arachide dominent la production, mais ces dernières années sont marquées par la percée fulgurante de la culture du soja.

5-Depuis 2012, la cohabitation de la population de Kéao, l'un des soubassements de la prospérité des activités économiques, est menacée par un conflit religieux qui oppose les fidèles musulmans, en particulier les kabyè convertis en islam et les Tem au sujet de l'intronisation d'un nouveau muezzin d'origine haoussa, et qui est contesté par les Tem. Malheureusement, ce conflit religieux s'est transformé en conflit ethnique opposant les autochtones kabyè aux migrants tem. Les affrontements du 9 août 2013 ont causé aux Tem, des pertes matérielles énormes (19 maisons détruites, 4 véhicules et 16 motos incendiés) et le départ massif des Tem.

Les paysans associent à leurs activités de culture, les activités pastorales. L'essentiel du cheptel porte sur l'élevage traditionnel des porcs, de la volaille, des caprins, des ovins et des bœufs. L'élevage des porcins est le plus important, celui des bœufs est pratiqué surtout par des peulh installés dans les villages et hameaux environnants.

L'importance de l'élevage dans le canton de Kétao conduit à la création d'un service de santé animale, lequel est fortement sollicité par les éleveurs des zones environnantes telles que Kadjanga, Kémériada, Assiman, Téroda, et ceux du canton de Kémériada. Mais, ce service étant confronté aux problèmes d'ordre matériel, humain et financier, le rayon d'intervention de l'agent vétérinaire reste très limité.

Les produits agro-pastoraux, produits dans les villages environnants de Kétao, alimentent le marché de Kétao et contribuent à la dynamique des activités commerciales.

3.2.2. L'artisanat, une activité en expansion

Dans la plupart des centres urbains des pays pauvres, l'artisanat est la forme prédominante de production des biens de consommation courante pour assurer la couverture des besoins locaux, et sa mise en place absolue est un trait « urbain ».

À Kétao, les branches professionnelles de l'artisanat connaissent un essor remarquable surtout depuis le raccordement de l'agglomération au réseau national de distribution électrique. Dans l'analyse de la structure socio-professionnelle, l'artisanat occupe 23,3 % des actifs, nombreux d'entre eux étant exclusivement engagés dans la production et la vente. Ce secteur regroupe à Kétao, l'artisanat de production (forge, métiers du bâtiment, menuiseries, soudure, bijouteries, couture, tapisseries, cordonneries, etc.) et l'artisanat de service (maçonnerie, mécanique, coiffure, teinturier, réparation, etc.). Plus de 641 ateliers artisanaux fixes y sont recensés parmi lesquels une menuiserie moderne¹⁰, mais beaucoup d'artisans ne le sont qu'à « rai-temps » ou occasionnellement, la demande dans leur branche étant trop aléatoire.

De cette analyse, il ressort que l'agglomération de Kétao est caractérisée par l'importance et la diversité des activités du secteur secondaire. C'est là un trait véritablement « urbain » écrit BETTIGNIES J. (1969: 80).

10 Cette menuiserie moderne est la seule dans la préfecture de la Binah. Les menuisiers qui sollicitent son service viennent de toutes les localités de la préfecture et de celles du Bénin.

3.2.3. Kétao, le plus important centre commercial dans la Binah

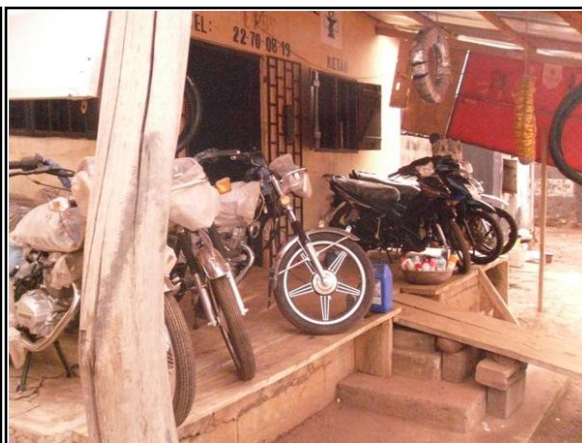
L'activité commerciale constitue la fonction principale de Kétao. Plus de 43 % des actifs se consacrent à cette activité. On y distingue d'importants établissements de commerce: SAMEX-Togo, Brasserie de la Bière (BB), FAN MILK, CIMTOGO, FORTIA et TORO pour la vente du ciment, Ets Bon prix et fils, Ets ZANO et fils, Ets Leluyo et fils, Ets El Hadj, boutiques de produits cosmétiques, magasins de vente des pièces d'occasion de véhicules, cinq hôtels, débits de boissons, gargotes, deux pharmacies modernes privées, succursales de vente de motos, de vélos, d'appareils électroniques, électriques, électroménagers (postes radio et téléviseurs, ordinateurs, réfrigérateurs, etc.), quincailleries, fripes, station de vente des hydrocarbures (photo 1), magasins de stockage de produits vivriers et des produits de la cueillette (cola, sel, potasse, kaolin), boutiques de vente des produits phytosanitaires, des motos (photo 2), etc., bazar, épiceries, commerce spécial (boucherie, matériel informatique, produits congelés, boutiques de chaussures, de la pneumatique, des pièces de rechange, etc.), dépôts de planches, vente du bois et du charbon de bois, etc.

Photo 1: Station d'essence Cap de Kétao



Source: Cliché Takili, mai 2014

Photo 2: Boutique de vente des motos



Source: Cliché Takili, mai 2014

L'enquête du terrain a permis de recenser 2 000 points fixes de vente qui sont presque exclusifs, soit 87,4 %, le monopole des migrants d'origine nationale et étrangère. Par l'importance de ces établissements de commerce, Kétao demeure dans la préfecture de la Binah et dans le département de la Donga au Bénin, le principal centre de distribution des produits manufacturés, des biens d'équipement, des matériaux de construction et des produits

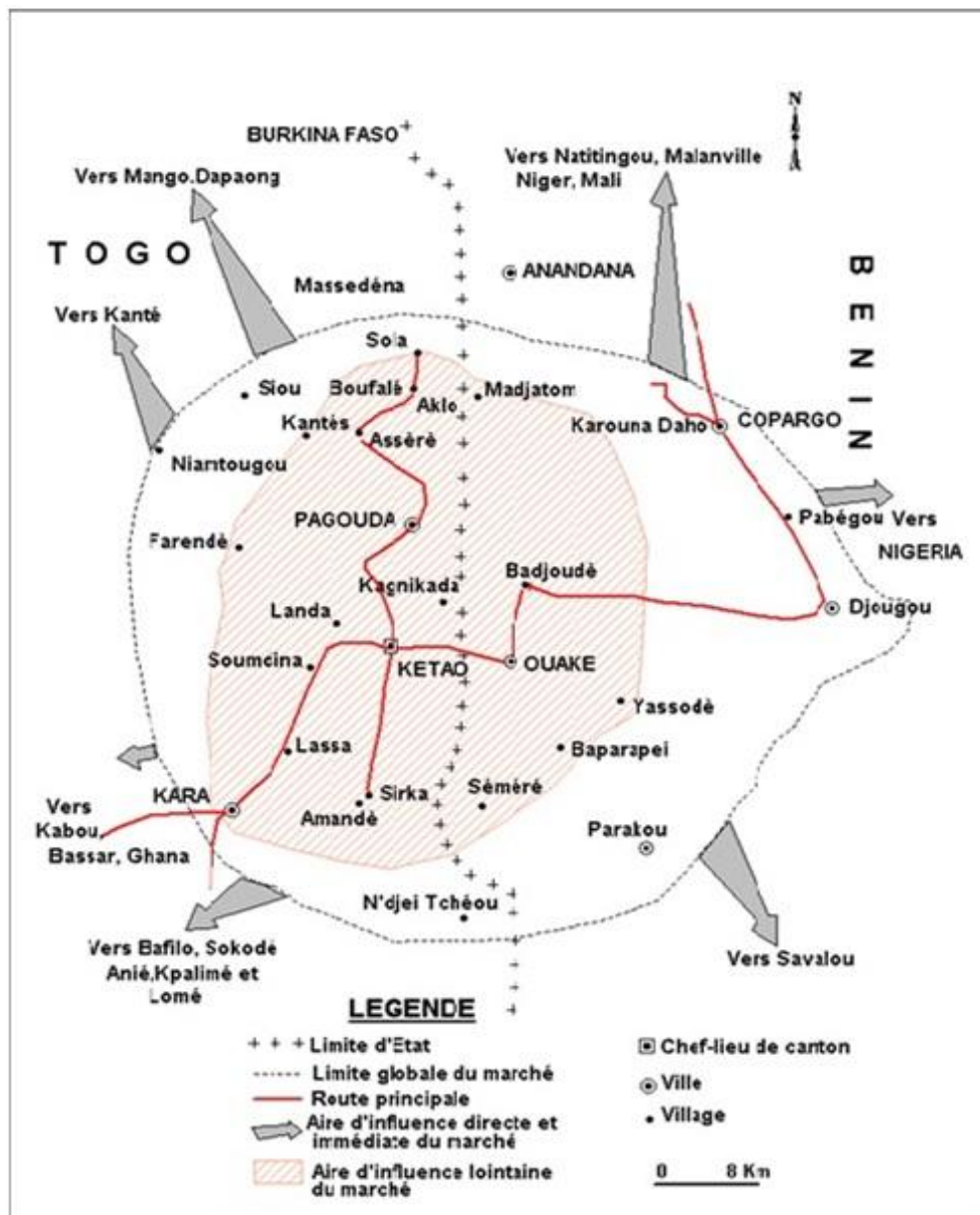
agricoles, ce qui fait qu'elle jouit d'une grande audience auprès des populations de la préfecture et celles du département de la Donga au Bénin. D'où la dynamique du marché de Kétau et son influence sous-régionale.

Marché de Kétau, moteur du développement de l'agglomération: Kétau est particulièrement reconnu au Togo par son marché hebdomadaire qui s'anime tous les mercredis. MARGUERAT Y. (op. cit.: 40) écrit: « Hormis Dapaong, plaque tournante entre le Nord-Togo, Burkina Faso et Ghana, et, secondairement, Kétau, gros marché à la frontière du Bénin, les villes du Nord n'ont que de très faibles fonctions commerciales ». Né de façon spontanée pendant la période coloniale, le marché de Kétau a commencé véritablement par rayonner à partir de 1958, année à laquelle il est délocalisé sur son site actuel à Piyanwai, par l'administration française.

Jusqu'aux années 1970, ce marché était l'un des deux plus importants marchés du Togo, et CRIDEL B. (1968) cité par KÉLA A. (op. cit.) écrit à ce propos: «Le marché de Kétau, carrefour des routes communicant avec le Dahomey, est considéré comme le plus gros marché avec celui de Vogan dans le Sud de tout le Togo». Ce marché draine des flux importants de produits agro-pastoraux, des produits phytosanitaires, des produits manufacturés, des biens d'équipement, des personnes et des produits recherchés (sel, clous de girofle, poivre, potasse, épices diverses, gingembre, kaolin, etc.). Il est selon KÉLA A. (op. cit.: 62), le meilleur fournisseur de produits agricoles dans l'espace sous-régional frontalier du Togo et du Bénin.

Les animateurs du marché viennent de localités environnantes, des autres régions du Togo, du Bénin voisin et des pays lointains: Ghana (sel, kola), Nigéria (Potasse, biens d'équipement), Mali et Niger (oignon, dattes, etc.), ce qui témoigne de l'importance de son aire d'influence (figure 3).

Figure 3: Aires d'influence du marché de Kétao



Source: Conception et réalisation M. TAKILI (2012)

La dynamique de ce marché dans la préfecture de la Binah se traduit également par l'importance des recettes à travers les taxes du marché (tableau 3).

Tableau 3: Recettes annuelles du marché de Kétao de 1998 à 2011

Années	Recettes annuelles du marché
1998	4 345 150
1999	5 330 850
2000	4 989 900
2001	5 840 250
2002	5 975 450
2003	6 312 350
2004	7 471 100
2005	7 676 800
2006	8 200 650
2007	8 380 450
2008	11 896 500
2009	14 548 7100
2010	15 248 850
2011	17 981 950

Source: Registre des bureaux du Conseil de la préfecture de la Binah, août 2013

Le tableau 3 montre une augmentation régulière des recettes annuelles du marché. Elles passent de 4 millions en 1998 à presque 18 millions en 2011, soit 368 000 F CFA par jour d'animation du marché¹¹.

De l'analyse qui précède, il ressort que le marché de Kétao est un équipement marchand fortement sollicité par des populations d'origine nationale et sous-régionale, et sa contribution financière dans le budget préfectoral¹² est considérable. À se propos, Nbigué NFABA¹³, ancien Préfet de la Binah déclare: «Votre important marché de Kétao est le poumon économique de la préfecture de la Binah». Malheureusement, ce marché est confronté aux problèmes énormes, entre autres, l'absence d'un bâtiment moderne pour protéger les marchandises contre les intempéries et les sécuriser, l'exiguïté de son aire d'animation, le faible niveau de son équipement, l'absence d'un abattoir moderne, etc.

6. Ce montant hebdomadaire reste largement inférieur à la réalité à voir l'importance des places occupées et le nombre des vendeurs venus de diverses localités. En plus, ce marché abrite des centaines de vendeurs à la sauvette.

7. Les taxes du marché étaient prélevées par des agents venus de Pagouda et la totalité des ressources était drainée vers Pagouda. Mais, en 1995, la population de Kétao s'est opposée à cette mesure. Après avoir assuré le prélèvement des taxes pendant quelques années, il fut décidé comme mesures provisoires et palliatives, la division des recettes hebdomadaires en deux parties dont une partie pour Kétao et l'autre pour Pagouda. Quant aux prélèvements des taxes, ils sont assurés par les agents des deux communautés.

8. Ancien Préfet de la Binah, de 1997 à 2010. Discours le samedi 7 décembre 2002 à Kétao lors de la fête traditionnelle «Sinkaring» des populations de la préfecture de la Binah.

L'importance des activités commerciales et la dynamique du marché contribuent au dynamisme des activités du transport.

3.2.4. Un centre de vitalité des activités du transport

Kétao est situé à l'intersection des axes internationaux aménagés, en particulier la route internationale RN16 qui relie Kara, deuxième ville importante du Togo, à Ouaké, chef-lieu de la commune de Ouaké au Bénin et qui abrite également un important marché. Kétao est un centre de transit entre Kara et les principaux cantons de la préfecture de la Binah. Ces atouts favorisent le trafic des marchandises, des personnes et de la contrebande.

Kétao est un carrefour majeur pour les voyageurs de la préfecture de la Binah et ceux du département de la Donga au Bénin vers diverses localités du Togo, en particulier Kara et Lomé. Sa gare routière est selon AGBAMARO M. M. (2005), un centre de convergence et de dispersion des voyageurs. Selon ses enquêtes, plus de 500 véhicules en moyenne transitent quotidiennement à la gare routière de Kétao. La vitalité du transport reste particulière les lundis et les mercredis, respectivement jour d'animation du marché de Ouaké et de Kétao. Ainsi, le mercredi, 17 octobre 2012, nous avons dénombré à la gare routière de Kétao, 749 véhicules venus de divers pays¹⁴: Bénin, Nigéria, Burkina Faso, Niger, Mali et Ghana. AGBAMARO M. M. (op. cit.) écrit à ce propos: «L'on distingue le jour d'animation du marché de Kétao, diverses lignes: ligne Ouest dessert Kara, Bassar, Kabou, localités du Ghana; ligne Est dessert les villes du Bénin, du Nigéria, du Niger, du Mali; ligne Nord dessert Niamtougou, Kanté, Mango, Dapaong, Cinkasé, les villes du Burkina Faso, et la ligne Sud dessert Bafilo, Sokodé, Sotouboua, Atakpamé, Badou, Palimé et Lomé. L'importance du parc automobile à la gare routière d'Agbalépédogan en provenance de Kétao conduit à la création en 2006 d'une station de Kétao, rattachée à l'époque à celle de Pagouda.

L'importance de cette activité s'exprime par l'existence des syndicats de conducteurs à quatre roues (Sicto, Synacit, Syliconto, Uсынsicto), des syndicats de propriétaires de véhicules (Uсыcort et Unatrot) et des syndicats des véhicules à deux roues «Motos-taxis» (ACP-Moto et Sylictamo).

9-Les pays ont été identifiés à partir de l'immatriculation des véhicules

Cette activité conduit à la multiplication des ateliers mécaniques à quatre roues et à deux roues, des ateliers de vulcanisation et des boutiques de vente de pièces de rechange, et l'enquête a permis de dénombrier 34 boutiques.

Les activités du transport sont entravées par l'exiguïté de la gare routière et le délabrement des voies. Coincée entre la Nationale n°16 et le marché, la gare routière occupe une partie du site du marché. L'importance du parc automobile, particulièrement les jours d'animation du marché de Kétau et celui de Ouaké au Bénin, nécessite la délocalisation de la gare routière sur un nouveau site et la construction d'une gare routière moderne capable de protéger les passagers et leurs marchandises contre les intempéries.

Par l'importance des activités non-agricoles, sommes-nous en présence d'une ville au sens plein. En dehors des activités non-agricoles qui témoignent du développement urbain de l'agglomération, se trouvent également l'existence relativement importante des équipements et services urbains.

3.3. La prépondérance et la diversification des équipements et services de fonction urbaine

Les services urbains de base sont essentiels pour l'urbanisation d'une agglomération. À ce propos écrit LUTUTALA M. B. (1988: 96): « Est urbain, toute agglomération où l'on retrouve certaines infrastructures modernes: hôpital ou dispensaire, collège ou lycée, électricité, eau potable, bar-dancing, centre commercial, services administratifs (bureaux, gendarmerie), cinéma et infrastructures de transport ».

À Kétau, la fonction urbaine est multiple. Elle dispose de deux centres de santé: le premier est construit en 1958 à Ewaiyo et le deuxième en 2009 à Assindji-Zongo (photo 3), d'un poste de la gendarmerie construit en 1968 à Adegnima, d'un service des Affaires Sociales construit en 1969 à Ewaiyo, d'un service vétérinaire à Adegnima créé en 1976, d'un poste de la Société nationale de la cotonnière du Togo (SNCT) qui s'occupe du stockage et de la distribution des produits chimiques et phytosanitaires, de trois collèges, de deux lycées, d'un abattoir, etc. Pour développer les activités culturelles, les autorités locales ont créé un terrain municipal et construit un centre social.

En outre, l'on compte plus de six sites de vidéo-clubs dans cette agglomération. En vue de planifier l'extension de l'agglomération et d'organiser l'utilisation du sol, Kétau est dotée depuis 1993 d'un schéma directeur, outil et indicateur de l'urbanisation d'une agglomération. Ce dernier découpe l'agglomération de Kétau en 17 quartiers et fixe les orientations

fondamentales de la trame urbaine. C'est dans ce contexte que des voies de desserte furent tracées. Par ailleurs, Kétau abrite un service privé de la Topographie et de la Cartographie chargé des lotissements, et il est connecté, respectivement en 1998 et 1999, aux réseaux nationaux d'électricité et d'adduction d'eau potable. L'accélération de la construction en matériaux modernes a entraîné l'inflation et la spéculation foncière¹⁵ et immobilière¹⁶. Les services marchands sont nombreux et divers: auxiliaires des institutions financières (Union Togolaise des Banques (UTB) (photo 4), Banque Populaire de l'Épargne et du Crédit (BPEC), Coopération pour l'Épargne et le Crédit (COOPEC), Centre des Chèques Postaux (CCP), Société des Postes du Togo (SPT) créée en 1962, services des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) représentées par Togocellulaire, Center Informatique Business (CIB) et des cyber-cafés

Photo 3: Centre Médico-Social de Kétau



Source: Cliché Takili, mai 2014

Photo 4: Banque UTB à Kétau



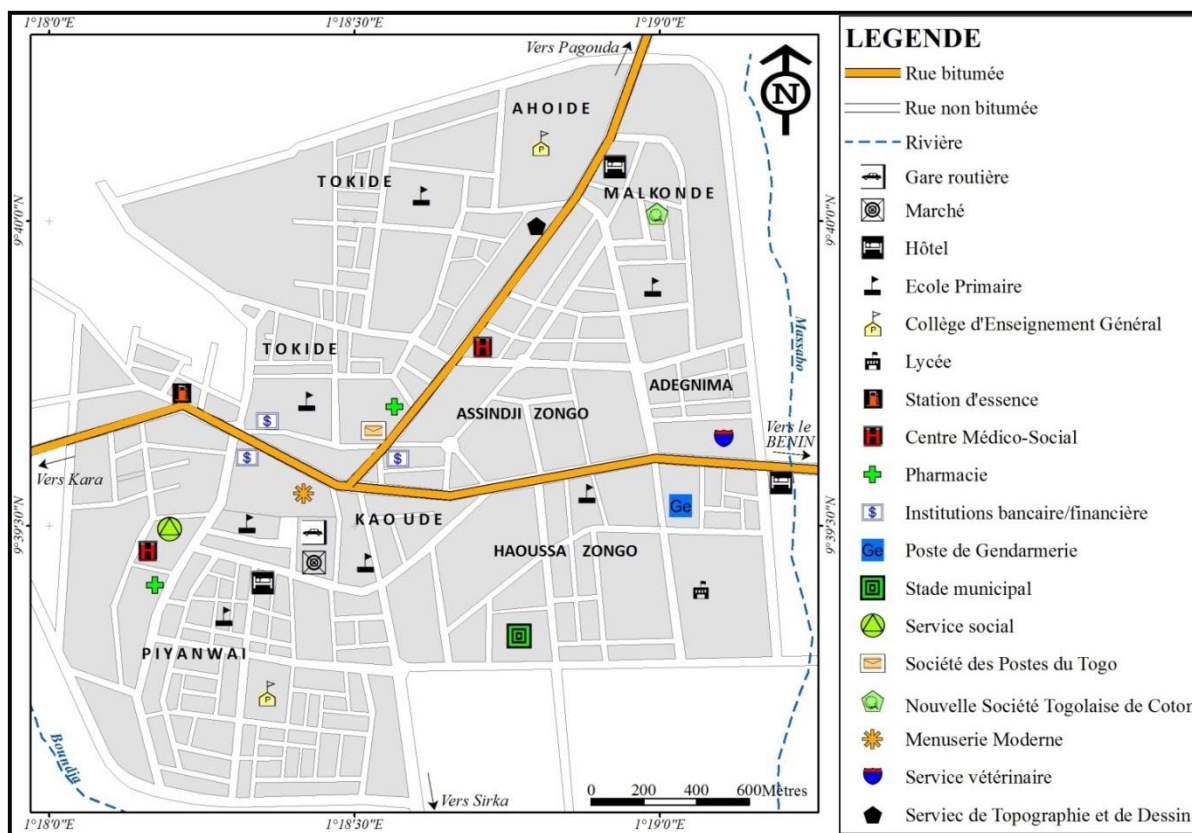
Source: Cliché Takili, mai 2014

Ces équipements et services à caractère urbain (figure 4) sont fortement sollicités par les populations de la préfecture de la Binah et celles du Bénin voisin. Par ces équipements, l'agglomération rurale de Kétau est plus équipée que de nombreuses villes togolaises telles que Pagouda, Mandouri, Tandjoaré, Adéta, Kérin-Kouka, Kanté, Kounyohou, Djarapanga, etc.

¹⁰ Un lot de terrain (600 m²) coûte en 2012 entre 500 000 et 800 000 F. CFA alors que ce prix était de 300 000 F CFA en 2004.

¹¹ Une chambre entrée-coucher est louée entre 3 000 et 8 000 F CFA, une chambre-salon entre 6 000 et 12 000 F CFA.

Figure 4: Localisation de quelques équipements et services urbains à Kétau



Source: DGUH (1994) et enquêtes de terrain, TAKILI (2014)

La figure 4 montre la géographie des services et équipements urbains à Kétau. Ces équipements publics et para-publics, primordiaux dans l'urbanisation et le fonctionnement d'une ville comme le souligne BETTIGNIES J. (1968: 81) à propos de Toumondi en Côte d'Ivoire, accroissent le nombre des fonctionnaires, bref de la population du secteur tertiaire.

4. Discussion

Cette étude a permis de dégager les faits urbains à Kétau, et ces derniers révèlent que cette agglomération est une ville qui, de surcroît est plus développée que de nombreuses villes togolaises. De part sa taille démographique, Kétau se classe dans le deuxième sous-groupe de la première catégorie de l'armature urbaine¹⁷, et sur 36 agglomérations ayant le statut de ville au Togo, elle dépasse 19 agglomérations. Au niveau économique, les secteurs du secondaire

¹⁷ Selon l'armature urbaine du Togo, établie sur la base de la taille de la population, les villes du Togo sont classées en trois catégories : les petites villes, les villes moyennes et la grande ville. Les petites villes sont subdivisées en deux sous-groupes : Le premier sous-groupe regroupe les villes de 5 000 à 10 000 habitants et le deuxième sous-groupe rassemble les agglomérations de 10 000 à 20 000 habitants.

et du tertiaire sont prédominants, et la fonction urbaine qu'elle joue est multiple: administrative, commerciale, financière, sanitaire, scolaire et culturelle. Elle dispose d'un schéma directeur qui est un outil de planification réservé, au Togo, aux agglomérations urbaines. Par ces caractéristiques, Kétao est un véritable foyer urbain. C'est à ces équipements urbanisant dont BETTIGNIES J. (op. cit.) fait référence lorsqu'il écrit: « Ces faits, qui mettent en évidence un ensemble de fonctions, servent d'étalons de mesure du degré d'urbanisation d'un centre ».

Toutes les études faites sur la zone de Kétao ont toujours souligné l'importance et le dynamisme économique de cette agglomération. Parlant de cette agglomération rurale, la Direction Générale de l'Urbanisme et de l'Habitat (1993) écrit: «Kétao est devenue une agglomération qu'on ne peut plus s'empêcher d'appeler aujourd'hui une ville». Aussi, le précise Tchangbalarang T. (2001): «Kétao est un centre très dynamique, et les difficultés de développement de Pagouda, chef-lieu de la préfecture de la Binah, sont surtout liées à l'influence de cette agglomération rurale ». Dans ce même contexte, TAKILI M. (2005) démontre à travers des critères urbains classiques que Kétao est une « véritable ville », et il souligne que les agglomérations de Kougnohou, Mandouri, Adéta, Afangan, Kévé, communes de plein exercice, sont plus modestes et moins équipées que Kétao. Cependant, Kétao n'est pas l'unique cas au Togo. Agbélouvé qui a un poids démographique important, soit 36 034 habitants (RGPH-4), et qui dispose de divers équipements et services urbains, reste une agglomération rurale.

Par ailleurs, Kétao s'apparente aux nombreuses petites villes africaines en pleine croissance et décrites par la communauté scientifique. Ainsi, OVE PEDERSON P. (1992) montre à partir de Makambako en Tanzanie et de Gutu au Zimbabwe, l'importance économique et sociale de ces deux petites villes dans le développement local, et il souligne leur contribution énorme dans la décharge démographique respectivement de Dar es-Salaam et de Harare.

BETTIGNIES J. (1969) estime que Toumodi, bourgade de quelques milliers d'habitants en 1957, a connu une profonde transformation et présente une série de traits urbains. Cette agglomération avec ses 15 000 habitants a bénéficié, à coups de « bulldozer » d'un plan de lotissement et du bitumage de l'axe Toumodi-N'Douci-Abidjan. Ces réalisations ont bouleversé le paysage habité et contribué à renouveler le secteur commercial. Cette

urbanisation de Toumodi s'est accompagnée d'un gonflement du secteur administratif et des migrations scolaires.

La mise en lumière sur la dynamique des centres semi-urbains au Togo à travers l'exemple de Kétao contribue sans doute à relancer le débat sur les mesures à engager pour accompagner les agglomérations rurales dynamiques. De MAXIME R. (1987) d'affirmer qu'« il y a dans la réhabilitation des petites villes et des villes moyennes, maintenues au contact des campagnes, un espoir qu'il serait dangereux de décevoir ».

Conclusion

À l'analyse des faits, Kétao peut être considéré comme une ville, et lorsque l'on parle de cette agglomération au Togo, on pense à son marché.

L'importance et le cosmopolisme de sa population, la prédominance des activités des secteurs secondaire et tertiaire, l'existence des équipements publics et services marchands urbains, la présence dans le paysage du centre d'un réseau de desserte organisé et le développement de l'habitat moderne au détriment de l'habitat traditionnel font de Kétao, une agglomération urbaine et plus attractive dans la préfecture de la Binah. Elle est très sollicitée par les populations des différentes régions du Togo et celles des pays voisins. C'est dire que son rôle est important dans le développement local et national.

Malheureusement, cette agglomération n'est pas officiellement comptabilisée parmi les centres urbains. C'est bien la preuve que, pour significatifs qu'ils soient, les critères retenus négligent des aspects fondamentaux du centre urbain qu'est Kétao.

Le maintien de Kétao sous le statut de village est non seulement un paradoxe entre la volonté nationale de promouvoir le développement local mais aussi un dysfonctionnement des dispositions de la décentralisation¹⁸.

L'érection de Kétao en une commune urbaine permettra de lui doter des institutions d'administration, d'accroître des investissements et des équipements publics et de mieux mobiliser les acteurs locaux. C'est en cela que GUÉZÉRÉ A. (2010) fait référence lorsqu'il écrit: «La nécessité de promouvoir le développement des petites villes en équilibrant l'armature urbaine togolaise».

¹²-Article 34 de la loi 2007-011 de 2007. Cet article stipule : « La commune urbaine est composée d'un ou de plusieurs cantons. La commune rurale peut être érigée en commune urbaine en fonction de leur niveau de développement, mais les critères d'érection sont définis par décret en conseil des ministres».

Certes, Kétao doit surmonter certains graves problèmes, entre autres l'insalubrité du milieu, l'émiettement trop poussé de sa zone d'influence par l'érection de Kémériada au rang du chef-lieu du canton¹⁹, l'occupation anarchique de l'espace par suite de la méconnaissance du schéma directeur d'aménagement et de l'urbanisme, l'absence de la gare routière moderne, l'inadéquation entre les équipements de son marché et l'importance de son animation, et surtout les conflits ethniques qui opposent les autochtones kabyè aux migrants tem fragilisant surtout les activités économiques comme l'a déclaré l'un de nos enquêtés, membre du comité du développement de Kétao: «*Le départ des Tem est un coup dur pour Kétao, et notre localité ressemble plus à un désert. Les activités du milieu telles que le commerce, le transport, la mécanique, la restauration, etc. sont en quasi-totalité assurées par les Tem. Je crois qu'il faut trouver une solution pour le retour des Tem*».

Les autorités locales doivent donc résoudre ces problèmes, et saisir également les opportunités relatives à la coopération décentralisée²⁰, cette dernière ayant produit des actions positives dans certaines localités du Togo (Atakpamé, Lomé, Adjengré, etc.). Toutefois, la réussite de la coopération de jumelage dépend du processus de décentralisation et du dynamisme de l'agent principal de la collectivité locale.

Références bibliographiques

- AGBAMARO M. M. (2005): La gare routière de Kétao: étude géographique. Mémoire de maîtrise en géographie des transports, Université de Lomé, 120 p.
- BERTRAND M. (1997) : « Plaidoyers pour les centres urbains secondaires en Afrique au Sud du Sahara ». In : *Revue du Tiers-Monde*, Paris, pp. 117-138.
- BETTIGNIES J. (1969): Toumodi: Éléments pour l'étude d'un centre semi-urbain en moyenne Côte d'Ivoire. ORSTOM, *Série des sciences humaines*, vol. VI, n° 2, pp. 71-92.
- CHEVASSU J. (1968): *Étude de quelques centres semi-urbains*. ORSTOM, Sciences Humaines, vol. I, n° 7, 228 p.

¹⁹ Conseil des Ministres en date du 14 novembre 2001

¹⁵ - Article 20 de la loi n° 2007-011 de 2007 relative à la coopération décentralisée.

- DIRECTION GÉNÉRALE DE L'URBANISME ET DE L'HABITAT (1994): *Schéma-directeur d'aménagement et d'urbanisme de Kétoa*. Rapport général de présentation et règlement d'urbanisme, version définitive, Lomé, mai 1994, 133 p.
- DIRECTION GÉNÉRALE DE LA STATISTIQUE ET DE LA COMPTABILITÉ NATIONALE-TOGO (2011) : *Recensement Général de la Population et de l'Habitat du 06 au 21 novembre 2010. Résultats définitifs*, 65 p.
- FONTAINE G. (1992): «La CEE et l'aide au développement "rurbain". In: *Le Courrier*, n° 131, janv-février 1992, pp. 65-73.
- GIRAUT F. et MORICONI-EBRARD F. (1991): «La densification du semis de petites villes en Afrique de l'Ouest». *Mappemonde*, avril 1991, pp. 12-16.
- GUÉZÉRÉ A. (2010): «Petites et moyennes villes et développement local au Togo: quelle nouvelle armature urbaine au service de l'espace rural ? » In: BRUNFAUT V, AURIA V., B. DE MEULDER B. (DE), MORETTO L., SHANNON K. (eds), *The production, Use and Dissemination of Urban Knowledge in Cities of the South*, Actes du congrès de N-Aerus, Bruxelles, 28-30 octobre 2010, pp. 191-204.
- GUÉZÉRÉ A. (1999): *Émergence et développement du fait urbain au Togo: le cas de Kabou*. Mémoire de maîtrise en Géographie, Université du Bénin, Lomé, 135 p.
- IGUE J. O. (2009): «Le développement des périphéries nationales en Afrique. In: Les périphéries nationales d'Afrique occidentale». *ORSTOM, Tropiques, Lieux et Liens*, pp. 594-605
- KELA A. (2001): *Les échanges frontaliers bénino-togolais dans le secteur Madjatom (Akla)-Madjatom*. Mémoire de maîtrise en Géographie, Université du Bénin, Lomé, 167 p.
- LUTUTALA M. B. (1995): *Réorientation des migrants vers les villes secondaires au Zaïre: évidence et contraintes des cas d'Inkis et de Kikwit*. UEPA, Rapport d'Étude, n° 18, 169 p
- MARGUERAT Y. (1985): *L'armature urbaine au Togo*. ORSTOM, Paris, 165 p.
- MAXIM de R. (1987): « Les marchés, facteurs et témoins de l'urbanisation ». In: *Cahier des Sciences Humaines, Géographie*, ORSTOM., Paris, pp. 319-331
- MAXIMY de R. (1987): «Un développement fondé sur les petites villes?» *Annales de géographie*, n°535, pp. 368-385.
- MINISTÈRE DE LA DÉCENTRALISATION-TOGO (1998): Loi n° 98-006 du 11 février 1998, République Togolaise, 303 articles.

ONU-HABITAT (2011): *L'état des Villes Africaines 2010*, 279 p. (www.unhabitat.org)

OVE PEDERSEN P. (1992): «Les petites villes et le développement rural». In: *Courrier*, n° 131, janv-fév 1992, pp. 74-80.

DIRECTION GENERALE DE LA STATISTIQUE ET DE LA COMPTABILITE NATIONALE (2011): *Questionnaire des indicateurs de base du bien-être*. Rapport final, République Togolaise, 98 p.

TAKILI M. (2005): *Naissance et évolution d'un centre semi-urbain au nord-est du Togo: Kétao*. Mémoire de maîtrise en Géographie, Université de Lomé., 149 p.

TCHANGBALARANG T. (2001) : *Difficultés de promotion des villes secondaires au Togo: exemple de Pagouda, un centre semi-urbain du Nord-Est du Togo*. Mémoire de maîtrise en Géographie, Université du Bénin, 96 p.

THOMSIN L. (2001): «Un concept pour le décrire: l'espace rural rurbanisé», *Ruralia*, 13 p. (<http://ruralia.revues.org/250>)